

caractérisations physico-chimiques des matières traitées par pyrolyse. La fragmentation des chaînes carbonées incite à l'extrême prudence quant à l'individualisation des espèces.

## 6. ANALYSE DE L'ORGANISATION DES VESTIGES.

Nous allons tenter, pour les deux secteurs principaux - secteurs 1 et 4 - d'analyser l'organisation des sols d'occupation, afin de mieux appréhender l'espace habité.

Nous nous attacherons à nous en tenir aux faits en essayant de rester rigoureux afin que notre propos ne soit amplifié, voire déformé ! Un sol d'occupation " représente une histoire longue qui n'est que partiellement analysable, où les témoins matériels ont subi toutes sortes d'aléas conjecturels sans rapport avec leur fonction primitive" (Pigeot, 1987). Aussi convient-il de rester très prudent, trop d'éléments faisant défaut.

En effet, les limites de l'interprétation concernent tant la dimension spatiale que temporelle. Aucun élément ne nous permet d'appréhender la durée ou la périodicité d'occupation, du secteur 1 notamment ! Dans aucun des secteurs fouillés, nous n'avons l'habitat dans son intégralité en raison de l'érosion littorale qui a détruit en partie l'espace occupé.

Le quotidien apparaît partiellement gommé avec la non conservation des vestiges osseux. Les recherches des marqueurs spécifiques -liés aux êtres vivants- n'ont jusqu'alors pu palier ce handicap. La prédation était-elle multivariée, fondée sur plusieurs écosystèmes ? S'exerçait-elle au dépend du littoral ?

Le monde paléolithique moyen apparaît comme un univers distinct de celui que connaîtra le Paléolithique supérieur. Aussi serait-il absurde de vouloir transposer les schémas relatifs à l'organisation de l'espace mis en évidence pour la fin du Paléolithique supérieur de plein air, ou de vouloir tenter un quelconque comparatisme ethnographique avec certains de nos contemporains!

### 6.1. Le Secteur 1.

Lorsque l'homme s'implante à Saint-Germain-des-Vaux / Port-Racine à la fin du dernier Interglaciaire s.s., la régression marine s'accroît, les cordons sont colonisés par les rankers. La végétation évoque une lande à graminées où croissent quelques espèces thermophiles.

Les vallées qui débouchent sur l'actuelle Anse Saint-Martin favorisaient vraisemblablement le développement d'une végétation arboréenne. L'implantation se fait en pied de falaise - secteurs 1 et 5 - en exposition est, à l'abri des vents dominants. La falaise fournit une limite naturelle à l'espace habité, et la paroi, un support à d'éventuelles superstructures (?).

La destruction partielle du site, tant au secteur 1 qu'au secteur 5 n'autorise aucune vision globale des sols d'occupation. Les observations et le raisonnement qui en découle n'ont valeur que de témoignage. Aucune estimation de l'espace investi n'est possible. Remarquons cependant que, dans les habitats de pied de falaise d'Armorique, l'occupation anthropique s'étale largement en avant du pied de falaise plus de 8 m à Karreg-ar-Yellan et environ 25 m à Grainfollet (Monnier, 1988).

L'énorme rocher - M 6 - tombé avant l'arrivée de l'homme définit un redan protégeant l'espace habité des vents du nord. La permanence de l'habitat au secteur 1 suggère des conditions de vie favorables. La capacité de réfraction de la chaleur sur le granite clair n'a pas du échapper aux Moustériens. L'implantation anthropique de moindre durée du secteur 5, en pied de falaise doléritique semble corroborer cette observation. L'occupation initiale du site, la plus étendue suivie sur environ 22 m de large - comporte des témoins lithiques de part et d'autre du

rocher M 6. Un raccord entre un nucléus levallois (N7) et son éclat (Fig. 199-a) atteste le lien entre l'habitat et les quelques artefacts rencontrés au nord du rocher (Fig. H.T. 204). L'espace apparaît structuré autour de deux foyers - D5 et J5 - et d'un pointement du platier granitique - G3 - centres d'activités techniques comme en témoignent les nombreux amas périphériques à ces pôles (Fig. 199).

L'extrême densité des témoins lithiques concentrés sur le sol, ne laisse entrevoir qu'une zone relativement dégagée - J4 - à proximité du foyer J5. C'est à cette apparence désordonnée, où les multiples amas de débitage se mêlent, que l'espace occupé au Paléolithique moyen doit sa réputation d'habitat "loin de témoigner d'une organisation domestique très poussée" (A. Leroi-Gourhan, 1964). Cette vision serait vraisemblablement accentuée avec la conservation du matériel osseux.

L'homme du Paléolithique moyen ne semble pas avoir, à Saint-Germain-des-Vaux / Port-Racine, éliminé systématiquement hors de l'espace domestique, les nombreux éléments lithiques produits lors du débitage. Le nombre considérable de pièces verticales rencontrées sur le sol, ainsi que tous les éléments issus de la chaîne opératoire, attestent l'abandon sur place.

Il serait alors vain d'essayer d'établir des zones de circulation à la faveur des raccords et des remontages. La fouille n'a pas permis d'observer le contact entre la falaise granitique et le rocher - M6 - pour des raisons de sécurité. Existait-il un passage entre ces deux éléments ? Excentrée par rapport aux centres d'activités, une "fosse" creusée dans la plage ancienne, en pied de falaise, n'a livré que quelques enlèvements façonnés. Quelle en était la destination ?

Au secteur 1, du toit de la plage jusqu'au cailloutis, (D2a) l'industrie se superpose sans discontinuité. Un lambeau de foyer (F5), épargné par la mer, apparaît lié à plusieurs amas de débitage. La production d'éclats et de lames est aussi attestée au nord de l'habitat ainsi qu'à proximité de la remontée du platier en G3 (Fig. 199-c et 200-a). Puis, sans qu'il soit possible d'établir de liaison directe entre les structures de combustion notamment, nous observons une certaine permanence topographique des amas de débitage - en D4 et en J4 - principalement.

L'analyse topographique des remontages atteste un débitage in situ de galets bruts. Seul l'ensemble 28 (Fig. 162, 199-c et 200-a) s'individualise. L'épannelage du bloc a eu lieu ailleurs, seules les phases d'initialisation par crêtes et de plein débitage ont pu être reconnues au sein de l'amas.

L'étude technologique du matériel lithique révèle la mise en oeuvre de galets selon divers concepts dont le produit a été reconnu intimement mêlé dans des amas de débitage. Aussi trouve-t-on imbriqués les enlèvements issus de nucléus : prismatiques (ensembles 171 et 28), levallois (ensemble 107) et globuleux (ensemble 76) en J4 (Fig. 200-a)... Ce synchronisme de débitage, d'éclats par la mise en oeuvre de schémas non levallois et levallois et de lames à partir de nucléus prismatiques, se rencontre durant toute la période d'occupation comprise entre le cailloutis (D2a) et le toit de la plage ancienne !

"L'espace délimité" sus-jacent à ce cailloutis évoque-t-il une aire d'occupation entretenue, débarrassée des éléments "inconfortables" ?

C'est ce que semblent indiquer les concentrations d'esquilles mises en évidence en E3 et H3. S'agit-il d'une aire destinée au repos ? Les activités techniques avaient-elles lieu en aval ? Autant de questions jusqu'alors sans réponse !

Le couvert végétal, révélé par la paléanthracologie, apparaît dominé par les conifères, essentiellement le pin sylvestre. Puis l'homme abandonne le site qui est rapidement recouvert de

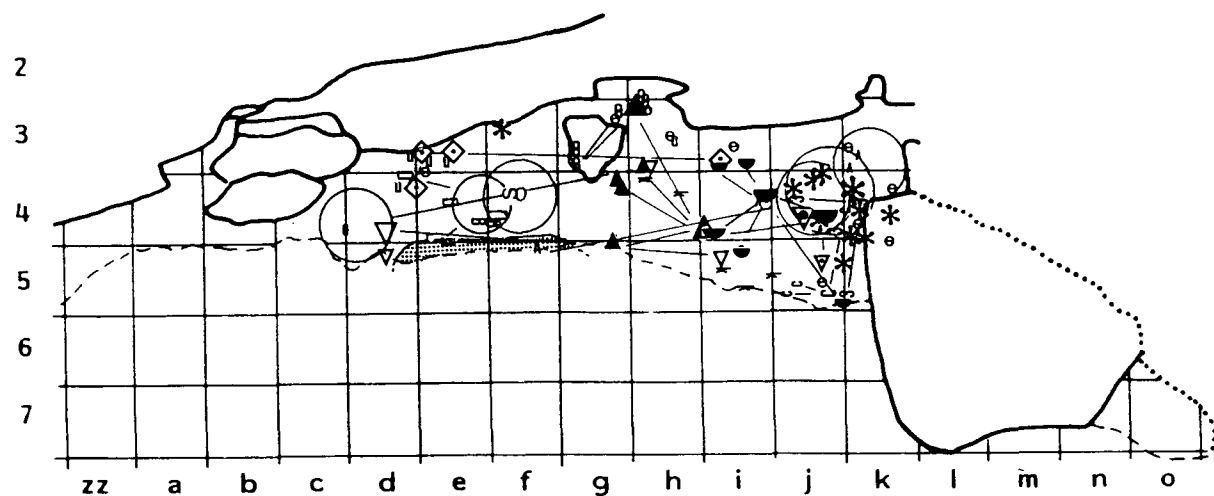
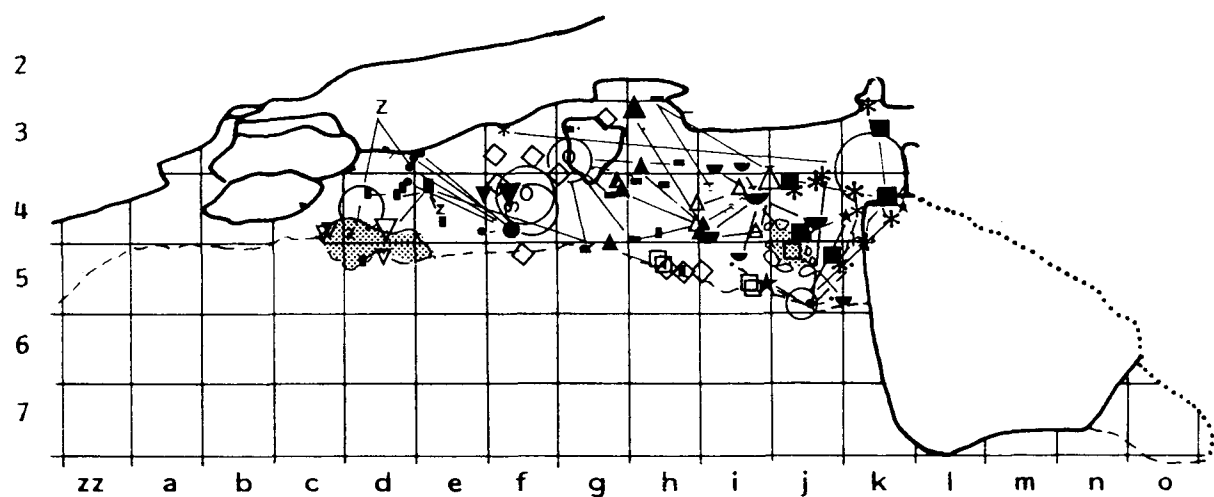
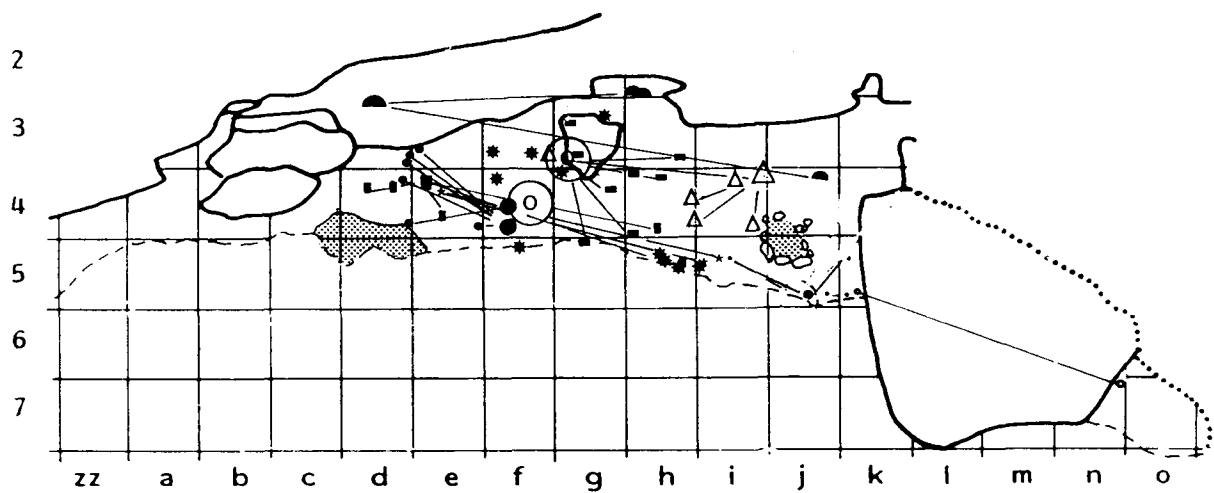


Fig. 199 : Secteur 1 : Représentation des principaux remontages par niveaux de 50 mm d'épaisseur défini arbitrairement depuis le toit de la plage ancienne ; 1 : de 0 à 50 mm ; 2 : de 50 à 100 mm et 3 : de 100 à 150 mm.

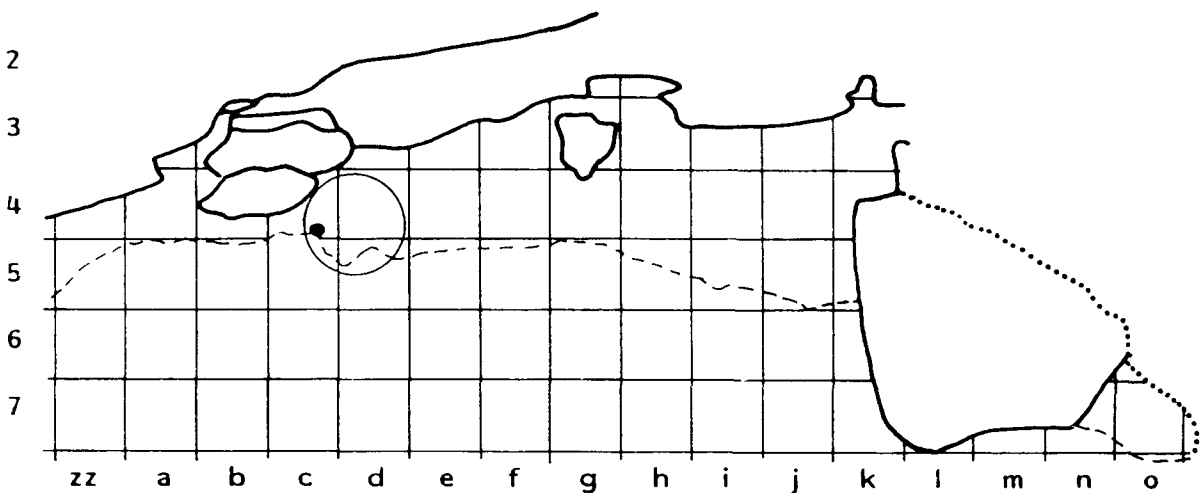
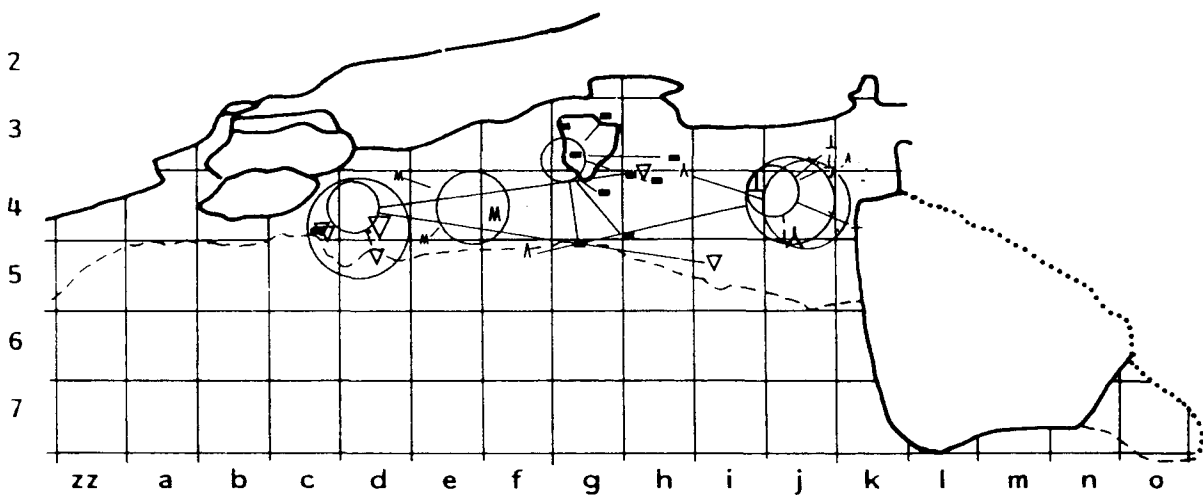
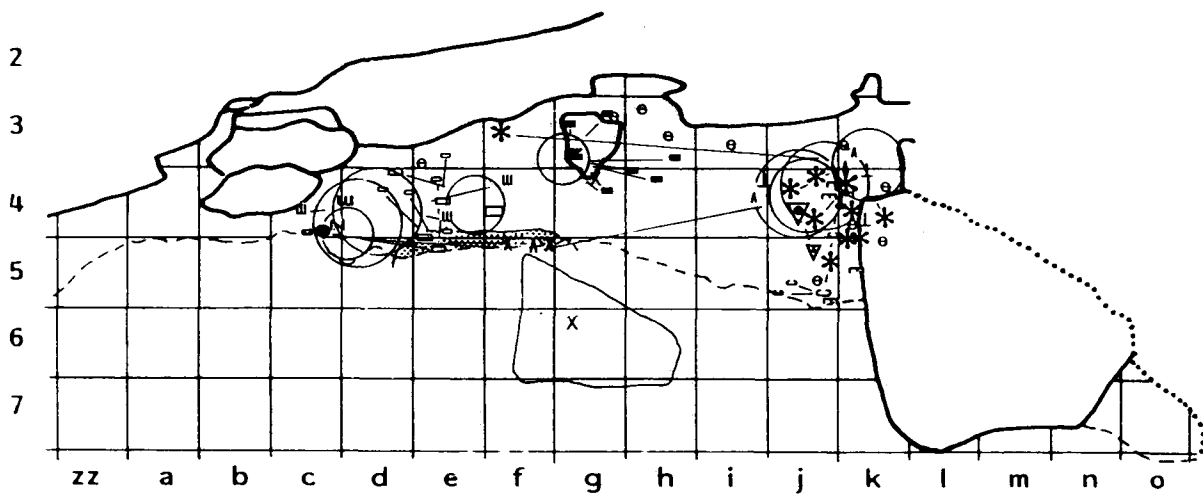


Fig. 200 : Secteur 1 : Représentation des principaux remontages par niveaux de 50 mm d'épaisseur défini arbitrairement depuis le toit de la plage ancienne; 1 : de 150 à 200 mm; 2 : de 200 à 250 mm et 3 : de 250 à 300 mm.

blocs effondrés et d'altérite - témoins d'une dégradation profonde des conditions climatiques -. C'est à ce dépôt que nous devons la "fossilisation" des structures.

#### 6.2. Observations effectuées aux secteurs 12 - 5bis et 5.

Ici aussi, l'homme s'implante en pied de falaise, à l'abri des vents dominants. Cependant l'occupation sera plus brève qu'au secteur 1. Les lambeaux de sols épargnés par la mer n'autorisent aucune interprétation.

Cependant l'étude technologique du matériel lithique atteste l'existence de divers concepts de mise en oeuvre de la matière première comme au secteur 1. Il s'agit d'une production d'éclats à partir de nucléus levallois et non levallois et de lames depuis des nucléus prismatiques.

Après une période d'abandon, l'homme réinvesti les lieux où il utilise des blocs effondrés naturellement pour implanter un foyer. Les charbons rencontrés témoignent d'une prépondérance des résineux, notamment le pin sylvestre. Cette occupation, où le débitage laminaire n'a jusqu'alors pas été rencontré, précède l'épisode froid qui fige les habitats de pied de falaise.

#### 6.3. Le Secteur 4.

Tronqué par l'érosion littorale, ce secteur fouillé sur environ 12 m<sup>2</sup>, n'autorise qu'une vue partielle de l'aire d'occupation, mais permet cependant quelques observations. Durant le dernier Interglaciaire, l'homme investi l'ancien estran pédogénisé. L'occupation du site est marquée par "l'empilement" et l'imbrication des structures de combustion.

Il s'agit de foyers à plat ou en cuvette, dont le remplissage contient systématiquement (Fig. 201) de nombreux silex taillés et galets affectés par le feu.

A proximité du foyer à plat F4b, un amas de débitage a été mis en évidence (G4) en liaison étroite avec un enrichissement chimique du sédiment - éléments majeurs - dont l'origine n'a pu être jusqu'alors précisée!

Plus au nord, la périphérie du foyer K2 - associé à de nombreux minéraux brûlés - s'individualise par des produits de débitage. Ceux-ci ne s'intègrent pas à une série de remontage.

Sus-jacent à cet ensemble, un groupe de foyers à plat (F4a) ou creusés (G5 et J2) s'intègrent à un complexe de combustion où les galets et les artefacts en silex, éclatés par la flamme, s'avèrent prépondérants. Les silex taillés sont peu représentés. La dévolution de ces foyers, alimentés essentiellement en pin sylvestre, nous échappe encore à ce jour !

Cependant une activité liée au feu est pressentie. Est-elle en rapport avec le littoral ? C'est ce que pourraient suggérer la profusion de galets de silex "pulvérisés" par les chocs thermiques.

Les analyses physico-chimiques effectuées sur les cendres de ces foyers attestent :

- des poids moléculaires < 500 cm<sup>-1</sup> pour les structures du secteur 4 centre et sud - F4a, F4b, G5 et E4

- des poids moléculaires > 500 cm<sup>-1</sup> dans le remplissage du foyer J2 qui s'apparente aux foyers domestiques, intégrés à l'habitat des secteurs 1 - D5 et J5 - et 5bis.

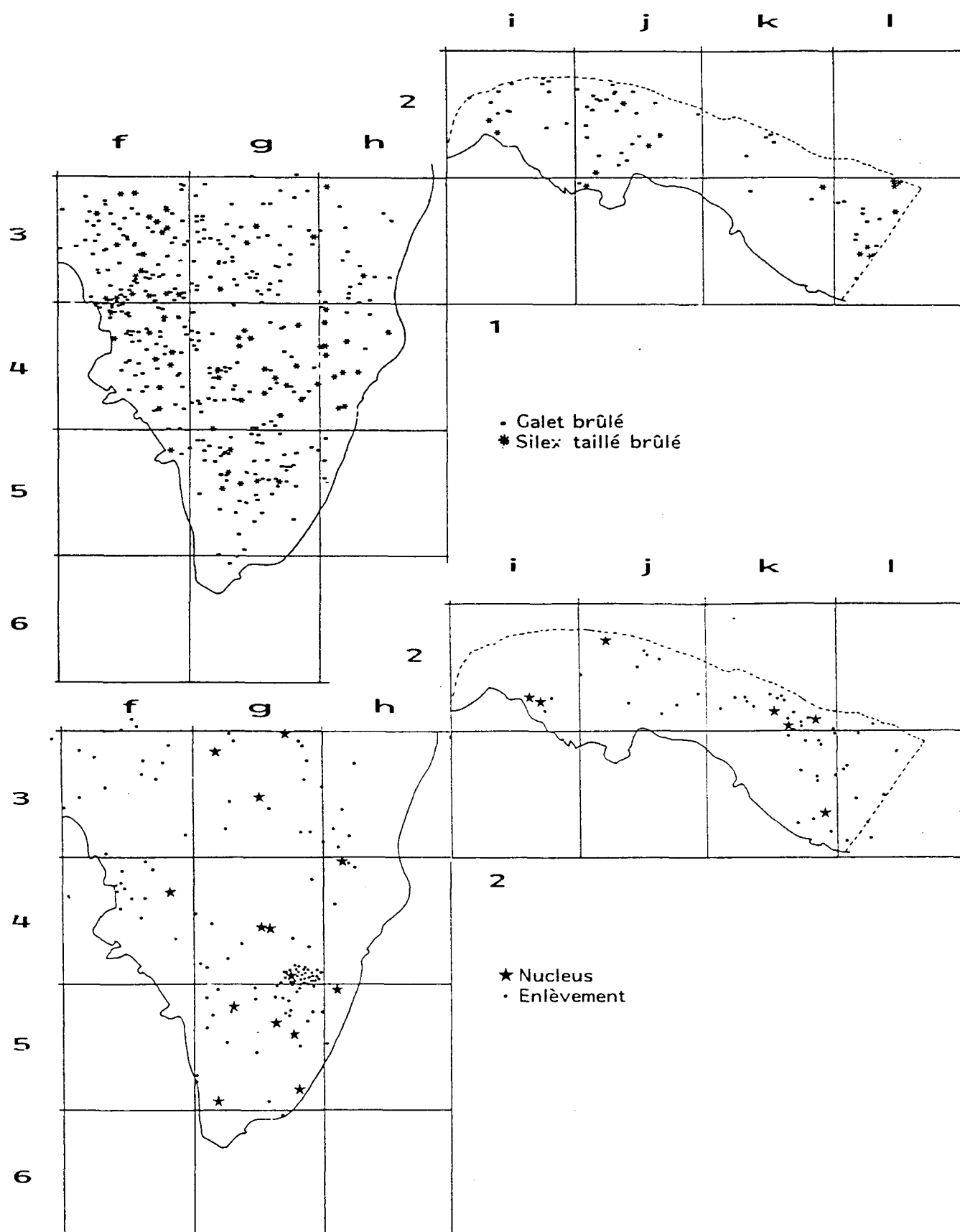


Fig. 201 : Secteur 4 : Répartition des témoins de feu - galets et artéfacts - et de l'industrie lithique.

Au secteur 4, seule la production d'éclats, avec et sans prédétermination, est attestée par l'étude technologique.

\* \*

\*

Nous constatons donc, au dernier Interglaciaire s.l. (Fig. 203) :

\* Une implantation d'habitat(s) en pied de falaise (secteurs 1, 12, 5 et 5bis) caractérisée par la présence de foyers associés à une abondante production lithique;

\* En aval de la falaise, sur l'ancien estran pédogénéisé :

- Un complexe de structures de combustion où l'industrie apparaît peu représentée à l'exception d'un amas de débitage.
- Des concentrations de silex taillés - anfractuosités 1 et 2 -. Il s'agit d'amas de débitage ou de rejets de produits de taille.

L'étude technique, typologique et technologique atteste une production d'éclats - levallois et non levallois - dans tous les secteurs, associée à un outillage composé d'encoches et / ou de denticulés. Le schéma opératoire laminaire n'est présent qu'en pied de falaise (secteurs 1 et 12, 5 et 5bis) en relation avec l'espace domestique (!). Dans tous les secteurs, la finalité du débitage n'est pas l'élaboration de supports pour l'outillage. Les éclats levallois et les lames à arêtes parallèles restent bruts de débitage.

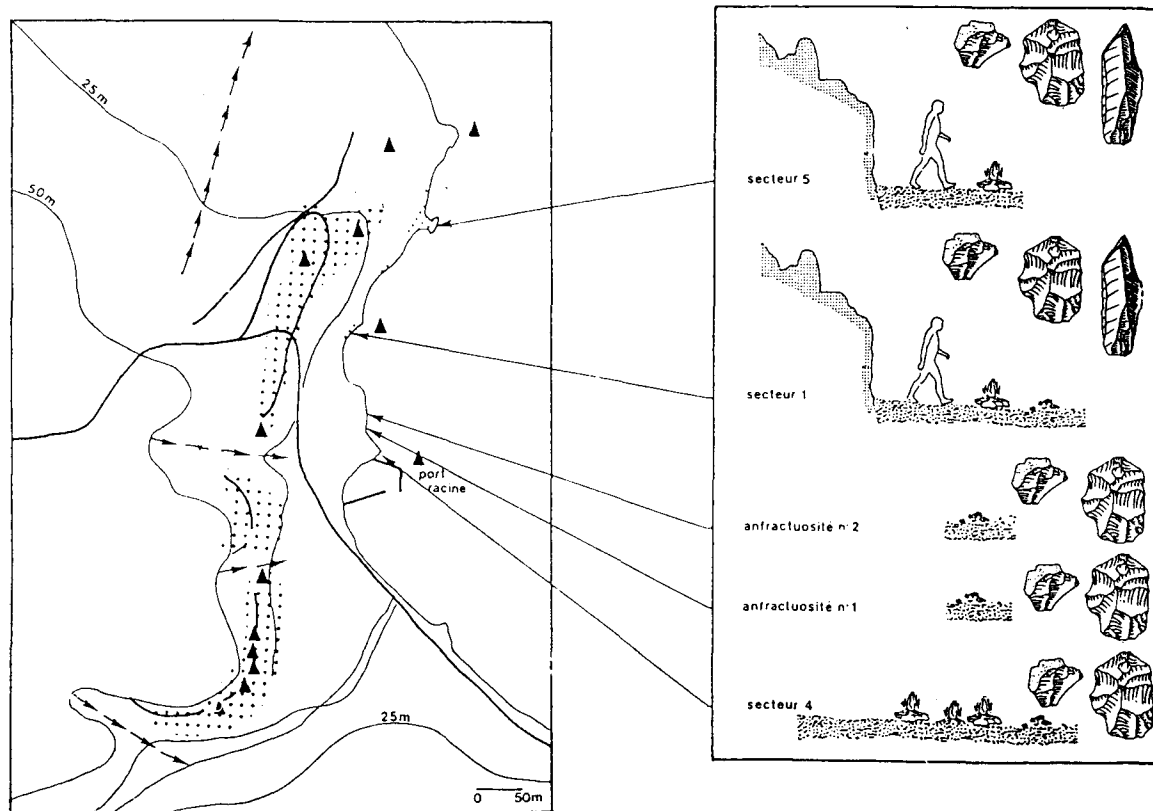
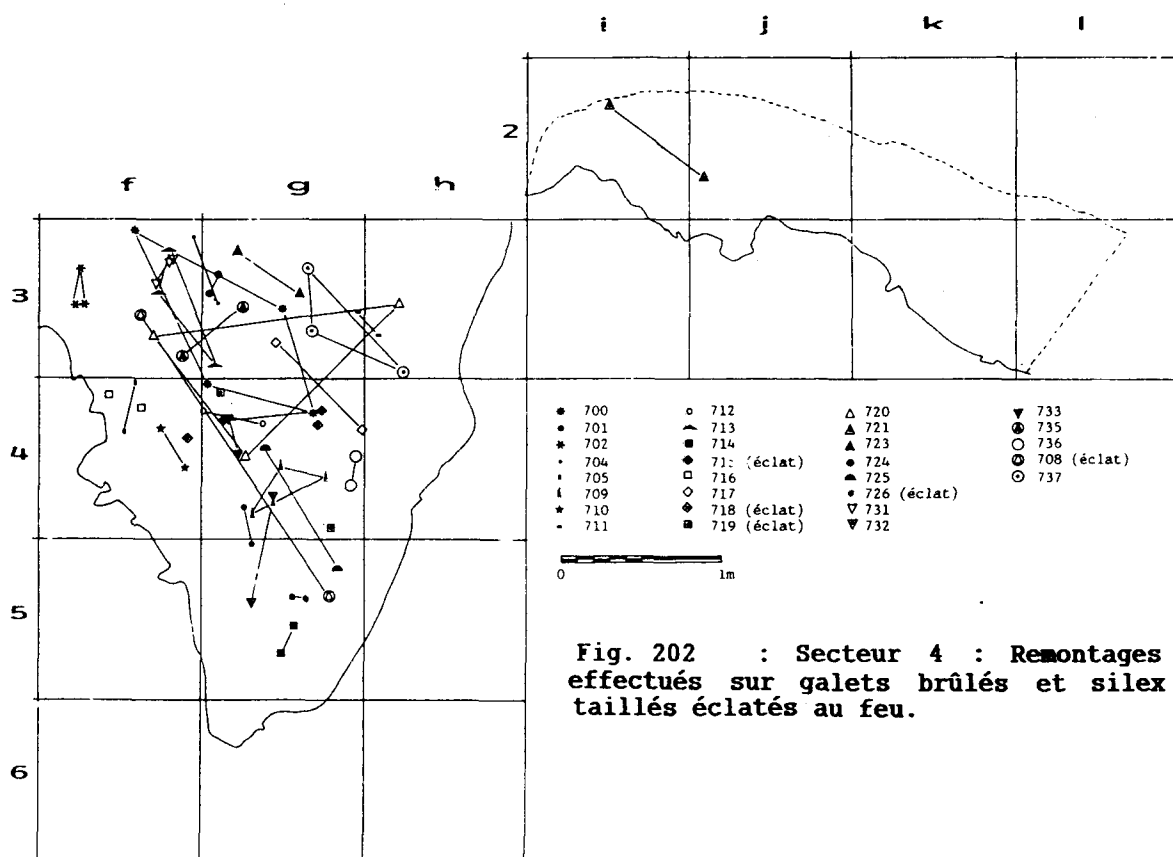


Fig. 203 : Plan d'occupation du site durant l'Eémien s.l.